

pressé fit à la lettre de Mr. Favre une réponse hautaine, sans vouloir lui donner le moindre éclaircissement : & , comme il vit qu'il n'y avoit plus moyen de reculer, il prit le parti de défendre à ses gens de recevoir des lettres de sa part. En effet une troisième ne fut pas reçue. »

« Mr. Favre, surpris d'une conduite si peu délicate, se transporta sur le champ dans l'appartement du comte de Nostitz, ministre de Prusse, pour lui faire part de ce qui lui arrivoit. Ce digne ministre, prenant le plus vif intérêt à sa situation, écrivit sur l'heure même au comte de Gersdorff, pour l'engager à ne lui pas refuser les éclaircissements, qu'il lui demandoit : il le prioit sur-tout de ne consulter que son cœur dans une affaire si délicate, & finissoit par lui faire observer, que l'honneur d'un homme en place n'étoit pas un badinage. Le comte de Gersdorff, oubliant les justes égards que se doivent mutuellement Mrs. les ministres étrangers, ne daigna pas répondre au comte de Nostitz. Cependant la calomnie gaignoit & faisoit des progrès incroyables : Mr. Favre étoit sur le point d'être deshonoré, forcé de demander son congé d'une manière flétrissante, en laissant à sa réputation une tache infame, qui pouvoit réjaillir sur la nation prussienne. Dans cet état il crut devoir prendre un parti vigoureux, le seul capable de réparer son honneur si lâchement outragé. »

« Ce fut le dimanche 19 Octobre, environ 3 heures de l'après-midi, qu'ayant rencontré le comte de Gersdorff près de la comédie, Mr. Favre lui demanda en présence de 4 à 500 personnes, de se justifier & de lui faire raison de la calomnie infernale, qu'il avoit répandue sur son compte. Il ne voulut ni l'un ni l'autre ; de sorte que Mr. Favre se vit forcé d'employer sa canne, pour l'obliger enfin à s'expliquer ou à se battre, ce qu'il refusa encore, en se déchargeant de ce soin sur ses domestiques. Mr. Favre, attaqué par ces derniers, jeta sa canne, & tirant son épée en donna des coups à plat sur les épaules & le visage